

Q : Bonjour, nous sommes le samedi 04 septembre 2021, et ceci est une interview avec notre invité « le Séduisant » de la plateforme « ASCOMS » des associations et communautés subsahariennes au Maroc. Donc merci beaucoup d'être ici avec nous aujourd'hui. Cette interview fait partie d'un projet collaboratif entre Taanit et Nassawiyat, et ce projet vise à créer une archive du mouvement queer et LGBT au Maroc. Et donc dans le cadre de ce projet, nous faisons des interviews avec des activistes queers, des organisations queers, des pages Instagram et des organisations qui travaillent avec des personnes queers au Maroc et LGBT.

-

Q : Donc, la première question que je voudrais vous poser le Séduisant, c'est est-ce que vous pourriez vous présenter, donc voilà qui vous êtes, qu'est-ce que vous faites ?

R : Oui, comme le dit je suis le Séduisant, donc je suis migrant au Maroc depuis une dizaine d'années. Donc je suis un intervenant et conseiller communautaire au sein d'une association de l'Alpas. En même temps je suis le vice-président de la première association au Maroc de migrants ici, qui s'appelle le conseil des migrants subsahariens, je suis le vice-président. Et je suis membre de cette association ça fait presque six ans et plus. Et même je suis aussi membre de la Platform ASCOMS au Maroc, c'est une plateforme qui est composée de dix-sept [...] donc je disais que je fais partie de la plateforme donc je suis dans le pôle éducatif de la plateforme donc c'est un pôle qui est constitué de cinq personnes de différentes nationalités. Et pour moi, dans ce bureau, je suis chargé de la communication et des relations extérieures. Donc à part ça, je suis toujours avec des personnes migrantes chaque jour. Avec certaines associations et certaines ONG [...], je fais un travail avec eux. Et avec des associations de lutte contre le VIH/Sida, je suis un agent communautaire et intervenant dans les luttes contre le VIH/Sida, IST et de la violence sexuelle. Donc je m'occupe de l'accompagnement, l'écoute, ce genre de réalisations. Nous animons aussi des séances de sensibilisation et des séances thématiques avec la population migrante ou bien les LGBT. Donc voilà tout sur moi.

Q : Merci beaucoup pour cette introduction et pour tout le travail que vous faites aussi, et du coup je voulais juste savoir si vous pouviez décrire un petit peu plus le type d'actions, le type de travail que vous faites à la fois avec ASCOMS et aussi les autres organisations que vous avez mentionnées, donc avec Médecins du Monde, avec... voilà les différentes organisations. Voilà quel type de travail vous faites, quel genre d'action est-ce que vous organisez typiquement ?

R : Ok, en fait je passe, ou bien je vais dans toutes les institutions ici au Maroc qui travaillent avec les migrants, en commençant avec l'EIM. À l'EIM, souvent nous allons là-bas pour le retour volontaire. Donc le retour volontaire nous allons là-bas juste pour la sensibilisation. Les personnes qui voudraient rentrer chez eux, parce que en retournant, on a remarqué que beaucoup de personnes, quand elles rentrent chez eux, tombent dans des situations. Vu que la personne avait une copine ou bien un copain, donc du coup quand elles arrivent tu vois il y a la joie, et puis aussi la durée aussi qui s'est passée. Voilà du coup, il y a un truc qui se passe. Donc on tire leur attention sur ce sujet parce que la fille qu'il avait laissé au pays, ou bien la femme qui avait laissé son mari au pays, en rentrant après 4 ans passés au Maroc, il y a eu beaucoup de choses qui se sont passées des deux côtés. Le monsieur n'est pas resté fidèle et la femme aussi n'est pas restée fidèle. Donc on tire leur attention pour quand ils arrivent d'aller vers les centres de santé pour faire les dépistages, ou bien se protéger durant leurs relations sexuelles. En termes d'IST, d'infections, de maladies sexuellement transmissibles et surtout l'hépatite. Donc voilà comment ça se passe au niveau de l'EIM. Il arrive le moment aussi où nous faisons des tests de dépistage gratuitement. Parce qu'au niveau de la CARITAS, c'est presque la même chose qu'ici. On va pour de la sensibilisation, on va pour le dépistage, on va pour des séances thématiques, voilà. À part ça aussi, il y a aussi peut-être aide fédération Maroc, et eux ils s'occupent des migrants. Donc là-aussi on va pour les mêmes prestations. Y'a pas mal d'organisations quand même avec lesquelles on a eu à travailler ou bien moi j'y vais. Non seulement des organisations et des associations, mais quand même on va aussi dans des communautés, les communautés Guinéennes, Maliennes, Sénégalaises, Congolaises. Donc voilà il faut aller vers eux pour quand même essayer d'attirer leur attention et essayer de les sensibiliser. Et quand on fait ça on leur partage aussi des pilules. Donc voilà,

maintenant au niveau des Médecins du Monde en fait j'étais parti un jour là-bas pour animer une séance thématique avec les femmes sur les violences sexuelles. Et là j'ai été repéré et ils m'ont appelé et proposé leurs services. Voilà ça m'a plu et j'ai décidé de signer un contrat avec eux. Et bon par la suite ils ont, bon, ça n'a pas beaucoup duré à cause de certains problèmes avec je sais pas, avec qui que ce soit. Donc ils sont repartis. Donc voilà, là-bas je faisais beaucoup de choses, j'étais au four et au moulin. Je faisais l'accueil, l'écoute, la sensibilisation, la [...], l'accompagnement, le paiement des factures, donc voilà, les déplacements vers le Sud, donc voilà tout ça. À la base j'étais au four et au moulin. Et au niveau de la plateforme ASCOM, effectivement on essayait quand même de venir en aide aux migrants qui sont dans des situations difficiles. Il y a des gens qui n'ont pas où dormir, y'a des filles qui sont violées, même des LGBT. Donc voilà au fait on essaye vraiment de faire un travail d'humanisme. Donc avec mon association de conseil de migrants où je suis, on fait beaucoup de choses. Donc voilà. Je ne peux pas te citer tout, mais j'ai cité l'essentiel.

Q : D'accord, Merci beaucoup, c'est super intéressant de voir tout le travail que vous faites à la fois sur la santé sexuelle, le dépistage, la protection, la sensibilisation, la distribution de préservatifs et de pilules mais aussi l'écoute, et l'aide aussi au logement, aux LGBT. Merci beaucoup de m'avoir expliqué un petit peu les différentes choses que vous faites et je comprends parfaitement qu'il y en ait encore plus que vous n'avez pas pu citer. Et je voulais vous demander pourquoi est-ce que vous faites ce travail ? Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce travail ? Est-ce que vous avez peut-être vu un besoin et que le besoin était tellement grand donc vous avez commencé à travailler dans ce genre de travail humaniste ? Qu'est-ce qui vous a attiré vers cette cause et ce travail ?

R : En fait c'est une chose qui est un peu innée en moi, parce que généralement je n'aime pas voir quelqu'un souffrir. Si je vois une personne qui souffre ou qui est dans le besoin, quand même j'essaye d'aider la personne si j'ai les moyens de l'aider. Si j'ai pas les moyens je peux quand même contribuer sur le plan moral, voilà.

Q : D'accord, merci beaucoup, merci beaucoup pour cette réponse. Et je voulais vous demander, vous avez mentionné un petit peu quand vous présentiez votre travail que vous travailliez sur notamment la santé sexuelle, mais aussi avec des personnes LGBT et comme voilà les personnes LGBT et les mouvements Queer c'est vraiment le sujet principal de l'archive je voulais vous demander un peu à quoi ressemble la vie d'une personne LGBT et migrante ou réfugiée au Maroc. Donc quelles sont les difficultés auxquelles ces personnes font face, qui sont peut-être différentes des difficultés des personnes qui sont LGBT et marocaines, mais aussi différentes des personnes qui sont migrantes ou réfugiées mais pas LGBT. Donc voilà si vous pouviez m'en dire un petit peu plus sur ce genre de choses.

R : Vous voulez savoir la vie des personnes LGBT ou bien de tous les migrants en général ?

Q : J'aimerais bien que vous m'expliquiez un petit peu la vie des migrants ou réfugiés LGBT. Donc en quoi c'est différent des autres personnes migrantes ou des personnes qui sont LGBT mais pas migrantes.

R : Tu vois, d'une façon générale tous les migrants ils ont presque les mêmes problèmes. D'abord une personne quand elle arrive ici, une migrante ou un migrant quand elle arrive ici, que ce soit par la route ou bien par le vol. Bon peut-être que ceux qui viennent par le vol ont déjà quelqu'un ici qui peut les accueillir, et par la suite bon, après, on essaye de les orienter. Mais ces personnes aussi finissent par tomber dans le pétrin, ils finissent par avoir des problèmes parce que la personne qui l'a accueilli à un moment lui dit bon voilà moi je peux plus continuer à te venir en aide, parce que j'ai le loyer à payer tout ça. Donc il y a beaucoup de problèmes. Mais ceux qui viennent par la route c'est eux la majorité. C'est eux vraiment qui sont vulnérables. Quand par exemple on prend une fille qui quitte le Congo ou bien le Cameroun, tu imagines que comme elle a au moins au minimum un mois à faire sur la route. Tu imagines une fille comme ça, elle va passer peut-être par des forêts, elle va traverser des choses dans le désert. Ici tu vois que la personne n'est pas sous protection, surtout les filles. Vraiment quand elles arrivent ici elles sont violentées, elles sont violées. Y'a pas mal de choses. Et c'est aussi pareil pour les hommes. J'ai

vu pas mal de personnes qui sont migrantes qui ont été violées au cours de leur trajet. Donc d'une manière générale le grand problème qui se pose ici avec les migrants, c'est le problème des papiers. Le problème de la carte de séjour. À part ça y'a le problème de l'employabilité, le travail. Et ensuite le problème de logement. Y'a aussi le problème social, où dormir. Donc voici les problèmes. Mais le grand problème qui se pose aussi c'est au niveau de la santé. Avec les Médecins du Monde on a fait quand même un travail du côté de la santé. On a payé même les opérations de certaines personnes qui s'élèvent même à 2000 Euros, 500 Euros, 1000 Euros. On a fait un travail vraiment impeccable. Donc la santé c'est vraiment quelque chose de très très très important. C'est un problème que les migrants vivent et ils n'ont pas de solutions. Oui, l'hôpital c'est pour tout le monde, mais c'est juste pour les soins primaires, pas secondaires. Si on a besoin d'une opération, d'une analyse, vraiment ça devient compliqué pour le migrant. Il n'a pas les moyens. Quelqu'un qui n'a même pas où dormir, de quoi manger, est-ce que cette personne peut payer pour une feuille d'analyses ? Non. C'est un danger. Et souvent aussi au niveau de l'éducation, y'a beaucoup de choses encore à revoir. Donc voilà c'était un peu ça.

Q : Merci beaucoup d'avoir décrit un peu les différentes difficultés qui commencent même avant d'arriver au Maroc, sur la route et pendant le trajet, et puis ensuite en arrivant, problèmes de papiers, de travail, de logement, social, de santé, d'éducation. Merci beaucoup d'avoir parlé un petit peu de ces différents aspects. Et je voulais vous demander aussi... Donc vous avez dit que les difficultés sont plus ou moins les mêmes...

R : Ah oui, j'ai un peu oublié les personnes LGBT. Tu vois, les personnes LGBT, eux, vraiment c'est... Je sais pas, ils sont vraiment une population un peu marginalisée, stigmatisée. Donc eux ils sont un peu mal vus, parfois ils sont pas acceptés. Eux ils ont une situation un peu particulière. Et vraiment c'est... Moi j'ai travaillé sur un projet sur ça, sur les personnes LGBT, et après cette rencontre on aura quand même assez changé. C'est une population qui n'est pas considérée, à chaque fois il y a des problèmes. Des problèmes d'agressions, [...], les arrestations, tout ça. L'autre fois il y a quelqu'un qui m'a appelé. On est venu là-bas les prendre pour rien. Bon voilà, y'a les voisins qui se plaignaient. Donc tu vois des injures, tout ça. Donc eux quand même ils sont un peu écartés tu vois. Même si y'a des formations ou bien certaines

choses. On arrive pas à les contacter. Et c'est des personnes qui sont prudents. Il faut quand même essayer de trouver un moyen de faire... Donc tu vois c'est un peu ça sur eux.

Q : D'accord je vois. Donc il y a les mêmes problèmes et en plus des problèmes encore plus de marginalisation, et à la fois des voisins, mais aussi de la société. Et puis à cause de ça j'imagine que ces communautés-là ont peur d'entrer en contact avec des personnes. Ils veulent respecter leur anonymat et donc c'est difficile d'entrer en contact avec eux. Et je voulais savoir aussi : est-ce que le parcours d'une personne LGBT ou queer et migrante ou réfugiée au Maroc est le même qu'une personne qui soit pas LGBT, ou pas ? Donc à la fois au niveau de l'arrivée au Maroc, de la route etc. Mais aussi ensuite en étant au Maroc, et peut-être potentiellement essayer d'aller dans une autre destination à partir du Maroc. Est-ce que en général c'est les mêmes trajectoires, ou pas ? Est-ce qu'il y a des difficultés différentes ?

R : Ouais, en fait pour les trajectoires il y a seulement deux voies : y'a par la voie aérienne, les gens qui viennent légalement, et la majorité c'est par la voie clandestine. Donc ils viennent clandestinement en passant par l'Algérie. Donc quelqu'un qui quitte le Congo a au moins passé 5 à 6 pays avant d'arriver ici au Maroc par la route. Les voies ne sont pas les mêmes. Ceux qui ont un peu les moyens c'est par la voie aérienne et ceux qui ont pas les moyens c'est par la voie terrestre. Et la majorité des migrants, que ce soit LGBT ou pas, c'est les deux voies, soit c'est par la route soit c'est par le vol. Et quand ils viennent ici, pour continuer. Bon tout le monde, la majorité pense quand même à rentrer en Europe. Et pour rentrer en Europe, bon, souvent c'est par la mer. C'est clair ?

Q : Oui je vois. Je me demandais juste si par exemple, pour les personnes... Est-ce qu'il y avait peut-être des procédures de demande d'asile ou ce genre de choses pour différentes personnes migrantes ? Ou est-ce que la trajectoire est la même, c'est par la terre ou le vol pour l'arrivée, puis ensuite la mer vers l'Europe ?

R : Oui et non. Pour les demandeurs d'asile, y'a les gens qui vont demander l'asile. Y'a des LGBT et des migrants qui sont demandeurs d'asile. Donc y'a des gens qui font la demande mais y'a d'autres qui ne le font pas.

Q : D'accord je vois. Et en général qu'est-ce qui pousse vers le choix de faire une demande d'asile ou pas ?

R : Bon, souvent pour les LGBT c'est à cause de la manière dont les gens essaient de les voir, à cause de leur stigmatisation. Parfois des LGBT font appel aux HR, un avocat, tout ça. Des fois ils arrivent à réagir, mais des fois bon voilà, ça se passe autrement. Je sais qu'il y a quand même une cellule d'écoute, que ce soit migrant ou LGBT. Donc ils ont quand même une protection. Même les LGBT mineurs, y'a les HR qui avaient mis une protection pour eux, que ce soit pour les LGBT ou bien les migrants. Mais d'autres n'ont pas cette chance. Souvent c'est les mineurs qui sont protégés, qui ont beaucoup plus d'accès. Mais les autres bon voilà, ils se débrouillent comme ça. Ils se débrouillent comme ça.

Q : D'accord je vois. Donc c'est comme s'il y a quelques procédures, quelques moyens d'avoir plus de protection, mais c'est plus les migrants LGBT et mineurs qui peuvent en profiter plutôt que les personnes majeures ou quoi qui sont pas forcément protégées par ces procédures-là, c'est ça ?

R : Oui. Mais les personnes majeures, ils sont protégés. Par exemple souvent il y a des refoulements, donc avec les papiers de HR ils peuvent appeler les HR, que ce soit les migrants ou bien les LGBT.

Q : D'accord. Et est-ce que le fait qu'il y ait cette procédure d'asile qui est possible, avec HR etc, ça créé des tensions ? Fin comment est-ce que c'est perçu le fait que les personnes migrantes et LGBT et peut-être également mineures ont accès à ce genre de procédures ? Comment est-ce que c'est perçu ?

R : Ouais bon. Souvent les organisations internationales c'est tout à fait normal, [...] les mineurs, les femmes. Y'a pas un grand problème de ce côté. Mais des fois il y a aussi tu sais, des marocains, bon, qui parlent « ouais, eux ont ceci, et nous, patati-patata... » Donc du coup il y a, ce n'est pas de la jalousie mais quand même, ils se disent que les migrants sont plus protégés, sont plus entendus, même si ce n'est pas le cas.

Q : Oui, je vois. C'est que c'est que même si les personnes migrantes sont très marginalisées au Maroc et stigmatisées, beaucoup de personnes, s'il y a une

certaines protections ils disent déjà « il faudrait pas qu'il y ait cette protection » et ils commencent déjà à réagir négativement à ça... Je comprends...

R : Oui quand même, oui.

Q : Et je voulais vous demander aussi. Bon maintenant on est en 2021, mais on vit encore une période de pandémie de Coronavirus, et je voulais vous demander : quel est l'impact de cette pandémie pour les personnes migrantes et réfugiées au Maroc, notamment pour les personnes qui sont également LGBT en même temps ?

R : Avec cette pandémie, ça a bouleversé tout le monde. La fois dernière on a fait une assemblée générale et c'était ça même le sujet. Et vraiment la presse marocaine a sorti ça au niveau local. Donc avec la pandémie vraiment ça a renversé beaucoup de gens, que ce soit les migrants LGBT ou bien les migrants et les LGBT, ça a bouleversé tout le monde. D'abord l'emploi. Beaucoup n'ont plus d'emplois, les petits jobs qu'ils faisaient avant c'est arrêté. Les gens ont des problèmes pour payer le logement. Et y'a des personnes même qui ont été chassées par leur bailleur parce qu'ils n'ont pas payé le loyer, le bailleur les a fait sortir. Et même il y avait les gens qui étaient malades. Ils n'ont pas eu vraiment accès à la santé. L'hôpital vraiment y'a pas de personnel à cause de Covid. Donc la pandémie vraiment ça a bouleversé, ça a choqué, ça a traumatisé les gens. Du côté psychologique vraiment ça a dérangé. Y'a pas une personne qui a pas été secouée par cette pandémie. Même actuellement jusqu'à présent il y a toujours des séquelles. Il y a toujours des séquelles. Et puis compte tenu de la pandémie encore, rien ne bouge. Y'a beaucoup de personnes, des migrants, qui sont obligés de faire la mendicité pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Tu vois.

Q : Oui, je vois. C'est comme si la pandémie a amplifié en fait les problèmes qui existaient déjà.

R : Oui justement. Et j'avais oublié aussi. Un truc que j'ai oublié aussi : le projet de travailleurs et travailleuses du sexe. Tu vois avec eux aussi quand même ça a été vraiment difficile. Donc c'est un peu catastrophique. Surtout les travailleuses du sexe tout ça lors de la pandémie... Bon voilà. Y'avait plus de clientèle, tout ça. Bon voilà c'est vraiment [...]

Q : Oui... Et je voulais vous demander aussi. Donc là vous m'avez expliqué un peu l'impact des deux dernières années sur toutes les personnes migrantes au Maroc mais aussi sur les personnes LGBT, travailleur.se.s du sexe, que c'était vraiment une période bouleversante et traumatisante qui laisse toujours des séquelles, et je voulais savoir en fait : dans les 10, 20, 30 dernières années, est-ce que la vie des personnes LGBT et migrantes au Maroc a changé ? En fait est-ce qu'il y a eu des moments, comme par exemple aujourd'hui on vit cette période de pandémie qui est vraiment marquante et qui traumatise, est-ce qu'il y a eu d'autres moments dans les dernières années qui ont aussi eu un grand impact et qui ont peut-être changé la vie de ces personnes-là ? Soit en positif soit en négatif ?

R : Bon. À ma connaissance, la vie des migrants, je ne parle pas des LGBT, il y a eu un peu d'amélioration. Par exemple, dans les années 2008-2009, il y avait vraiment des refoulements. Bien avant ça, il y avait des refoulements massifs, et y'avait beaucoup de choses. Tu vois ? Mais, et puis avant même, pour avoir une carte de séjour il fallait que tu sois étudiant ou bien que tu sois venu pour un travail, ou bien pour une mission, tout ça. Mais j'ai vécu quand même, moi les 10 dernières années que j'ai vécu ici, j'ai vécu quand même une amélioration. Franchement, même s'il y a des rafles, des refoulements, c'est plus accentué comme avant. Et compte tenu peut-être du pacte mondial de la migration qui avait eu lieu à Marrakech, bon, y'a eu un peu de changements. Et avant même, notre association avant ne pouvait même pas se rassembler pour faire des réunions, on le faisait en cachette, tout ça. Mais, aujourd'hui je peux dire quand même qu'il y a eu une amélioration, un avancement. Y'a des associations qui se créent. Y'a une activité. Et aujourd'hui voilà, on a pu quand même avoir une plateforme. Y'a eu quand même une amélioration, que ce soit du côté peut-être de la santé, de l'éducation. C'est un pas à pas. Mais quand même il y a eu une amélioration. Il y a eu des changements. Mais du côté des LGBT, c'est un truc qui est un peu récent. Tu vois c'est quelque chose de 4 ans, 5 ans comme ça. L'histoire des LGBT est en train de prendre de l'ampleur. C'est en train de prendre de l'ampleur. Mais c'est, comme je t'ai dit, c'est des gens qui sont totalement négligés. Ils n'ont pas de voix. Donc voilà. Ça c'est sur la population LGBT.

Q : D'accord. Donc, si je comprends bien, y'a eu une certaine amélioration dans la situation des personnes migrantes au Maroc de manière générale. Donc voilà, sur plusieurs plans, mais que la situation des personnes LGBT et migrantes reste quand même négligée et marginalisée.

R : Oui. Je peux parler de [...]

Q : Pardon est-ce que vous pouvez répéter ce que vous venez de dire ? J'ai pas bien entendu.

R : Cela peut se justifier par le travail de l'ACR pour les demandeurs d'asile LGBT.

Q : Le travail de qui, pardon ?

R : De ACR.

Q : D'accord de l'ACR. Ok, très bien. Donc cette organisation-là a plus mit l'accent sur l'asile des personnes LGBT au Maroc, c'est ça ?

R : Voilà. Oui.

Q : D'accord. Et je voulais vous demander aussi. Vous avez mentionné au début que vous travaillez également dans le dépistage du VIH, du Sida, des IST, la santé sexuelle, etc. Et quand j'ai fait des interviews avec d'autres personnes LGBT au Maroc qui étaient pas forcément migrantes, ces personnes m'ont dit que ces endroits-là de l'ALCS, et de la lutte contre le Sida, étaient des endroits importants pour les personnes LGBT. Et je voulais savoir si, à votre avis c'est un peu la même chose pour les personnes LGBT migrantes ? Est-ce que vous pensez qu'il y a un lien entre ces luttes contre le VIH, le Sida et pour la santé sexuelle, et l'amélioration peut-être de la situation des personnes migrantes et LGBT ? Ou peut-être que ça permet aux personnes de rencontrer d'autres personnes ? Est-ce que vous voyez un lien entre ces deux choses ?

R : Oui, il y a aussi l'ALCS qui quand même des fois fait des projets qui s'occupent des personnes LGBT. Et, je pense, oui, y'a l'ALCS qui s'occupe des personnes LGBT encore. Et en deuxième... Allo ?

Q : Oui, je vous entends.

R : Allo ?

Q : Oui, est-ce que vous m'entendez ?

R : Pas très bien.

Q : Moi je vous entends.

R : Allo ? Oui. C'était quoi la question ?

Q : Je vous demandais juste si vous voyiez un lien entre le travail de l'ALCS sur la santé sexuelle et la situation des personnes LGBT ou migrantes, LGBT et migrantes au Maroc. Est-ce qu'il y a de la sensibilisation par exemple pour la santé sexuelle des personnes migrantes LGBT ?

R : Oui, justement. Y'a un lien. Y'a un projet. L'ALCS a un projet pour les LGBT. Souvent on les reçoit là-bas. Bon voilà. Y'a un lien quand même au niveau de la santé sexuelle. Quand même. On les reçoit, on les écoute. Y'a quand même une activité qui se passe là-bas.

Q : D'accord. Donc peut-être que même si la situation est négligée, la situation de ces personnes là qui sont migrantes et LGBT est négligée, un des endroits où la situation est prise en compte c'est ces cercles-là.

R : Oui. C'est quand même un groupe. L'ALCS essaye quand même de s'occuper d'eux, de les occuper. De voir la santé. De faire des [...] alimentaires. Mais ce n'est pas beaucoup quand même des fois c'est mieux que 0 hein. C'est pas tout le temps mais quand même y'a ceux qui sont les LGBT qui sont affectés par le VIH, et y'a l'ALCS quand même qui prend en charge.

Q : D'accord je vois. Mais ça reste quand même limité.

R : Donc vu aussi les moyens qu'il ont aussi c'est un peu limité.

Q : Oui, je comprends. Hum. Merci beaucoup pour toutes ces réponses. Avant de finir l'interview je voulais vous demander s'il y a quelque chose d'autre dont on a pas parlé, qu'on a pas évoqué mais vous pensez que c'est important de l'évoquer, par rapport à la situation des personnes migrantes ou réfugiées LGBT au Maroc ? Est-ce qu'il y a quelque chose que vous n'avez pas eu l'occasion de dire ?

R : Le grand problème c'est le problème du travail. Ou bien le logement. Ça joue beaucoup. Même que ce soit un migrant qui n'a pas de travail. Il ne peut pas payer son loyer tout ça. Et les LGBT n'ont pas. Parce que actuellement y'a beaucoup de population LGBT [...] dans les jours à venir [...] donc voilà. C'est le problème du travail, du logement. C'est ça le plus grand problème des migrants subsahariens et aussi souvent la santé. La santé vraiment c'est crucial. Une personne qui ne travaille pas, s'il a une analyse à faire de 2000 dirhams, 1500 dirhams, il va gagner ça où ? C'est un grand problème.

Q : Oui je vois. Ça reste la question du logement, du travail, de la santé. Sans ça, c'est très difficile de faire autre chose.

R : Des fois même si [...] Souvent quand je vais rendre visite à des amis ou bien des connaissances LGBT ou bien migrantes tu vois tu peux pas aller chez la personne comme ça. Faut quand même aller avec quelque chose, tu vois, un cadeau, soit un kit alimentaire ou bien un bon alimentaire. C'est des choses comme ça. Si c'est une femme qui a des enfants, qui ne travaille pas, comment elle va faire pour vivre ? C'est un grand problème.

Q : Oui, je vois. Il reste vraiment des problèmes essentiels par rapport à la nourriture, au travail, au logement, à la santé.

R : Oui. En 2018, 2019, j'avais reçu des étudiantes belges qui faisaient un travail sur la migration. Elles n'ont jamais vécu la vérité de la migration. Elles n'ont jamais vécu la situation, les problèmes que les migrants ici vraiment subissent. J'ai fait un placement avec eux dans un foyer et quand elles ont vu... Y'en a une là qui a coulé les larmes. C'était un peu... C'était pitoyable. Ces étudiantes ont été compréhensives. [...] kit alimentaire, hygiénique. [...] Elles aussi elles ont fait ça. C'est ça qui est important, la santé, le travail.

Q : Oui je vois, la situation est vraiment difficile.

R : Oui pour moi c'est vraiment compliqué. Très très compliqué.

Q : Oui, je comprends... Merci beaucoup d'avoir répondu à toutes ces questions et partagé votre expérience et témoignage.